

Les mots du Colloque

POLYÈDRE

Marcella Farina et Martha Séïde, professeures de la Faculté « Auxilium » et membres du Comité Scientifique du Congrès, nous introduisent à la compréhension de la métaphore de la seconde session : Polyèdre des anthropologies.

Nous sommes Contentes de vous revoir. Nous vous présentons aujourd'hui l'expression « polyèdre », un terme qui sera au centre de la deuxième session du Congrès, intitulée : « Confrontation avec les défis de l'éducation aujourd'hui ».

Une séance qui veut s'attarder, se focaliser sur quelques défis du présent à partir de leur impact sur la mentalité, sur les comportements des individus et de la collectivité, en particulier sur les jeunes et les éducateurs.

Mais c'est aussi une séance qui veut réfléchir sur certaines anthropologies contemporaines à partir de leur impact sur les processus de formation.

Deux conférencières et membres du Comité Scientifique nous aideront à mieux comprendre cette métaphore : Marcella Farina et Martha Séïde.

Professeure, pourquoi la métaphore du polyèdre a-t-elle été choisie pour réfléchir à la deuxième session du colloque intitulée «Confrontation avec les défis de l'éducation aujourd'hui » ?

Le polyèdre est une figure géométrique et la géométrie désigne étymologiquement la mesure de la terre.

Cette figure géométrique est aussi utilisée comme modèle interprétatif de la réalité, car elle a cette spécificité par rapport à la sphère, qui est aussi un modèle interprétatif de la réalité. Alors que la sphère parle d'égalité, donc d'équidistance de chaque point du centre, le polyèdre avec les différentes faces qui le composent - et plus il y a de faces, plus sa figure devient complexe - indique précisément la réalité dans sa complexité et sa multiplicité, en respectant la singularité de chaque face.

En ce sens nous avons pris la figure du polyèdre pour parler des anthropologies de référence dans notre Congrès car le polyèdre dit à quel point la personne humaine est un mystère. Il n'y a pas de définition, de narration, de catégorie qui puisse l'épuiser. C'est un mystère non parce qu'il est énigmatique, mais parce qu'il est transcendant, c'est-à-dire qu'il ne peut se résumer à aucune catégorie.

Même les sciences qui veulent approfondir l'humain jusque dans leur développement - car au fil des siècles toute science a enrichi l'expérience de la recherche sur la personne, toute science, donc, n'épuise pas le mystère de l'humain mais en applique, on peut dire, une coordonnée, en fait une photographie, en dessine une dimension et offre la richesse à partir de son point de vue. Et dans leur multiplicité les sciences enrichissent cette prise de conscience de la personne sur son mystère.

Nous entendons donc souligner cette dimension dans le domaine éducatif : chaque aspect de l'être humain mérite d'être pris en considération ; et donc il est digne d'être accepté dans la

thématisation de l'humain, même les aspects qui peuvent sembler paradoxaux, contradictoires, car l'expérience humaine est aussi faite de contradictions.

Dans sa multiplicité, l'expérience humaine apporte des ressources, des beautés, des éléments positifs, des valeurs, mais elle apporte aussi des indices plus négatifs, car c'est l'histoire, c'est l'expérience humaine.

Nous soulignons donc cette multiplicité, à laquelle l'éducation doit porter une grande attention car elle doit promouvoir la singularité de la personne et son authenticité, sa richesse et la faire grandir. Bien sûr, en tenant compte également du fait qu'il peut y avoir des aspects sombres de l'expérience humaine qui doivent être thématiques et doivent être pris en considération.

On peut donc dire qu'avec le "polyèdre" des anthropologies on veut souligner que chaque personne est une singularité, une particularité et une richesse de l'univers. Aucun d'entre nous ne naît "photocopie", comme dirait Carlo Acutis, mais malheureusement il pourrait devenir une photocopie et nous ne voudrions pas que cela se produise chez les nouvelles générations, comme aussi chez nous adultes.

Chacun doit être dans l'univers avec sa beauté, sa singularité, avec sa ressource d'humanité pour l'humaniser.

En quoi la question anthropologique interpelle et stimule la confrontation avec les défis éducatifs contemporains ?

Nous savons que l'éducation n'est pas neutre. Nous ne pouvons pas penser l'éducation sans une vision de l'être humain, explicite ou implicite. Donc que nous le voulions ou non, qu'elle soit consciente ou non, notre pratique éducative est filtrée par notre manière de penser et de concevoir la personne et du coup de la finalité que nous voulons atteindre.

L'idée de la personne que nous portons détermine essentiellement notre pratique pédagogique.

Si donc notre pratique éducative est centrée sur la personne, dans un contexte comme le nôtre où émergent toute une série d'anthropologies les unes plus différentes que les autres, il est essentiel pour une éducatrice et un éducateur de thématiquer sa conception de l'homme afin de pouvoir faire des choix judicieux quant à sa pratique éducative, dans tous les contextes d'éducation formelle et informelle.

Pour cela, il faut nécessairement connaître ce polyèdre des anthropologies pour mieux s'orienter et accompagner les jeunes d'une façon responsable.

En plus je dirais qu'il ne suffit pas d'être un éducateur simplement en se déclarant pour l'Homme et sa dignité. Comme le dirait le pédagogue brésilien Paulo Freire, ce serait une phrase dont la généralité trop vague contrasterait avec la pratique éducative concrète.

Pour éviter la neutralité, l'éducatrice ou l'éducateur doit faire des choix, doit prendre position, avoir des principes moraux qui inspirent ses décisions. C'est une éthique. L'éducatrice ou l'éducateur doit révéler aux jeunes sa capacité d'analyser, de comparer, d'évaluer, de décider. Il faut leur montrer la capacité à ne pas faillir au respect de la vérité au nom de la mode. Cette manière d'affirmer et d'assumer les décisions est aussi un outil éducatif, non dans le sens de l'endoctrinement, mais au contraire, dans l'optique de favoriser aussi chez les jeunes cette même capacité d'analyser, de comparer, d'évaluer, de décider de les aider à cultiver leurs talents et leurs rêves d'une manière autonome.

L'éducatrice ou l'éducateur doit être en mesure de répondre à la question toujours nouvelle à savoir : quelle vision anthropologique nous permet-elle " d'être là, présents au milieu des jeunes" avec responsabilité, liberté, créativité, pour promouvoir avec eux le processus de maturation et de croissance ?

Le congrès nous offre des clés interprétatives pour esquisser des éléments de réponses en évolution continue. Ne ratez pas cette occasion ! Nous vous attendons. À bientôt !